

La forêt enchantée

PROLOGUE

Bonjour, je m'appelle Évelyne et je serai la narratrice de cette histoire. Notre classe est généralement très bruyante. Elle comporte 35 élèves. Les voici:

Abel, Adrien, Ahdi, Alexandre, Anita, Anne-Marie, Catherine, Charles-Étienne, Donnell, Émilie, Étienne, Évelyne, Francis, Frédéric, Gabrielle, Georges, Hugo, Ivan C, Ivan M, Jasmin, Jenathan, Jérémie, Kara, Lama, Ludovic, Maxime, Nesrine, Nicolas, Rana, Sarah, Sofi, Thiémélé, Vincent, Vojislav et finalement, Xavier.

CHAPITRE 1

Nous étions en route vers le Yukon pour étudier les différents climats dans cette région. Nous étions dans un avion pour y aller. Malheureusement, nous étions dans les petites chances que l'avion s'écrase. Heureusement, tout le monde a survécu... sauf l'aviateur. Nous avons écrasé dans une forêt. Contrairement au reste de la province, il faisait juste la bonne température là-bas. Le seul gros problème était qu'il n'y avait pas de professeurs avec nous, ils étaient tous dans un autre avion (Très pratique, hein!?).

Tout le monde paniquait. En plus, il y avait quelques élèves blessés. Puisque j'avais déjà pris des cours de premiers soins et des cours de sauvetage, j'ai commencé à m'occuper d'eux. J'ai demandé aux autres de m'aider, même s'ils ne savaient pas comment, je leur ai expliqué.

Après, j'ai commencé à crier pour avoir l'attention de tous mes camarades. Tous étaient d'accord pour m'accorder le privilège d'être dirigeante.

Après quelques minutes de réflexion, j'ai accepté et dit que l'on devait envoyer des gens marcher pour essayer de trouver une sortie de cette forêt. J'ai demandé s'il y avait des volontaires pour cette très longue marche. Il y avait Nicolas, Nesrine, Charles-Étienne et Anita. Je leur ai dit de prendre toute la nourriture qu'ils avaient besoin pour leur long voyage.

Pour retrouver leur chemin jusqu'ici, ils allaient mettre des marques rouges par terre avec la peinture en bouteille que nous avons trouvée dans le sac d'école à Ivan C. (Pas très étonnant!).

Si cela ne fonctionnait pas, nous allions toujours laisser une lumière allumée pour que, le soir, ils puissent la suivre et revenir. Nous avions trouvé une lampe de poche dans mon sac, j'avais bien fait de l'apporter. En plus, j'avais plein de piles avec moi (il faut toujours prévoir!).

CHAPITRE 2

Ensuite, j'ai donné quelques petites tâches aux autres pour survivre en attendant nos marcheurs. Je leur en ai donné en tenant compte de leurs habiletés, de leurs choix et de leurs commentaires.

Il fallait beaucoup de personnes pour essayer de réparer l'avion. J'ai fait trois équipes de trois personnes. J'ai aussi essayé de ne pas mettre des personnes qui se chicaneraient ensemble (Anne-Marie et Thiémélé, etc...). La première équipe devait essayer de contacter les professeurs ou n'importe qui pour de l'aide dedans, il y avait: Anne-Marie, Catherine et Émilie. La deuxième était pour réparer l'arrière (les ailerons, le moteur, etc...) c'était: Xavier, Francis et Frédéric. Finalement, la troisième qui était au milieu (les sièges, les masques, etc...) comptait: Jenathan, Rana et Sarah.

Pour les autres, j'avais aussi donné des tâches. Les voici:

Thiémélé: Faire du feu.

Thiémélé, Ivan C et Ivan M: Fabriquer un système de chauffage.

Donnell: Trouver de l'eau potable.

Jérémie, Kara, Donnell et Hugo: Trouver beaucoup de nourriture (mangeable).

Sofi, Lama et Ahdi: Fabriquer des armes juste au cas.

Vojislav et Ivan M: Chercher dans les sacs pour N'IMPORTE QUOI qui serait utile.

Jasmin: Responsable du transport.

Vincent et Alexandre: Fabriquer des échelles.

Évelyne, Vojislav et Étienne: Faire des petites tentes pour trois élèves chacune.

Évelyne: Aller voir si tout le monde fait bien leurs travaux.

Chacun s'est mis au travail, tous étaient satisfaits, sauf... THIÉMÉLÉ!!!

- Que veux-tu? lui dis-je.

- Je veux plus de travaux, pas un seul super facile! dit-il.
- Tu en a deux et il ne sont pas super faciles! Es-tu capable de fabriquer du feu? demandais-je.
- Oui... je pense, mais j'en veux quand même plus! répondit-il.
- Ta mère n'est pas ici, tu n'es pas obligé de faire plus de travaux. répondis-je.
- Cette fois-ci, c'est moi qui veux faire le travail! dit-il.
- D'accord. Je vais t'en donner plus. Calme-toi, je ne veux aucune chicane! répondis-je.
- Mais.., dit-il.
- Fin de la discussion! dis-je.
- Tu peux nous aider à fabriquer les tentes, dis-je.

CHAPITRE 3

La nourriture était rendue très difficile à trouver, nous avions tellement faim que tout le monde cherchait. Cela faisait une semaine que nous étions prisonniers dans cette affreuse forêt enchantée (c'est une façon de parler, elle était très belle en fait). Tout ce que l'on avait était des bleuets et des fraises que l'on avait trouvés il y a deux jours.

*

*

*

- Anita, tu me passes les cerises s'il te plaît? dit Nicolas.
 - Tiens, dit Anita.
 - Je commence vraiment à être tannée, nous avons marcher pendant déjà deux jours et nous n'avons rien trouvé. On serait mieux de retourner voir les autres au point de départ, dit Nesrine.
 - Tu a raison, mais il y a un petit problème, j'ai oublié la peinture, dit Charles-Étienne.
- Oh Charlo, tu oublies toujours tout, dit Nicolas avec un ton de blague.
- Maintenant, comment on vas faire pour retourner là-bas? ajouta-t-il, plus sérieusement.
- Ne sois pas inquiet Nicolas, tu te rappelles ce qu'Évelyne nous a dit. Ils vont laisser une lumière allumée pour nous, dit Anita.
 - D'accord, dit Nesrine. Nous avons juste à changer notre plan. À la place de marcher tout le jour et prendre des pauses la nuit, nous allons prendre des pauses le jour et

marcher la nuit.

- Allons-y d'abord, il commence à faire noir, cherchons la lumière, dit Charles-Étienne.

- Ah, là-bas, je la voie! dit Nicolas.

Qu'est ce qu'on attend? Allons-y! dit Nesrine.

CHAPITRE 4

Pendant ce temps, le reste du groupe 17 était en train de travailler.

- D'accord, tout le monde écoutez moi, nous allons maintenant nous reposer. Cette nuit ce sera plus tassé, car nous n'avons pas encore terminé de construire toutes les tentes alors placez-vous tous en équipes de quatre. Choisissez bien, vous allez passer la nuit avec vos camarades, leur dis-je.

Voici les équipes:

Adrien, Hugo, Jenathan et Maxime / Sofi, Lama, Rana et Sarah / Xavier, Frédéric, Francis et Jasmin / Ludovic, Vincent, Donnell et Kara / Gabrielle, Émilie, Thiémélé et Alexandre / Vojislav, Georges, Étienne et Ivan C / Ivan M, Jérémie et Abel / Ahdi, Anne-Marie, Catherine et moi (Évelyne)

Quelques uns étaient déçus parce que leur ami était un des marcheur. Sinon, tous étaient satisfaits de leur choix.

Nous sommes tous allés dormir en sachant que le lendemain nous allions avoir une très grande journée.

CHAPITRE 5

Quand les marcheurs sont revenus, ils nous tenaient une très mauvaise nouvelle. Ils étaient tellement essoufflés et découragés qu'ils ne pouvaient presque plus parler.

Anita commença a parler d'une voix déçue (ce qui n'est pas habituel pour elle):

- Nous ne pouvons pas sortir d'ici, c'est une forêt qui continue pour toujours! Une forêt enchantée! Elle reprit sa respiration et continua. À chaque pas, la forêt s'agrandit de trois mètres ou plus. Au début, nous pensions que c'était seulement notre imagination, ou que c'était seulement au départ du trajet, mais cela fait quatre jours que l'on marche avec seulement des pauses de trente minutes deux fois par jour et c'est impossible de sortir! dit-elle.

Tout le monde écoutait attentivement et étaient tous extrêmement déçus, mais ils savaient qu'il y avait encore de l'espoir pour réparer l'avion. Ceux qui étaient en train de le réparer commençaient vraiment à se forcer après cette très mauvaise nouvelle.

Pendant quelques jours, nous étions tous tellement découragés que nous ne mangions presque plus (pas qu'on avait tant de nourriture que cela). L'avion ne se réparait pas facilement, même que Francis nous avait dit qu'il n'y avait plus d'espoir du tout, ce qui nous découragea encore plus. Nous avons décidé de construire un nouvel avion à la place de le réparer.

CHAPITRE 6

Avec la consultation des autres et avec leurs votes, nous avons décidé de construire une ville jusqu'à ce que l'on invente un nouveau transport; ce qui risquait de prendre beaucoup de temps. Voici les nouvelles tâches:

Documents Importants (plans)

Plans de la ville: Évelyne

Plans des maisons: Catherine

Plans des systèmes: Anne-Marie

Plans de construction: Thiémélé

Documents de la ville: Nesrine

Documents des habitants de la ville: Émilie

Responsable de la technologie: Rana

Responsable des déplacements des villageois: Sarah

Construction des maisons

Couper les arbres: Ludovic, Georges, Alexandre et Vojislav

Transport du bois: Hugo et Maxime

Enlever les écorces: Abel, Ivan M et Charles-Étienne

Couper le bois en morceaux: Gabrielle, Ahdi et Anita

Fabriquer des meubles: Lama, Sofi, Sarah et Rana

Construire les maisons: Georges, Ivan C, Jasmin et Étienne

Chauffage et l'électricité: Anne-Marie, Catherine et Rana

Fabriquer une longue table sur laquelle nous allons toujours manger: Gabrielle, Sofi, Lama et Anita

Construction de l'avion

Fabrication du moteur: Évelyne, Francis, Xavier et Frédéric

Fabrication des ailes: Frédéric, Xavier, Charles-Étienne et Jasmin

Ramener les sièges de l'ancien avion et les placer dans le nouveau: Ludovic, Georges et Vojislav

Fabrication du panneau de contrôle: Évelyne, Étienne, Francis et Rana

Essentiel à notre survie

Nourriture: Évelyne, Anne-Marie, Sarah et Nesrine

Eau potable: Anne-Marie

Faire des bons repas (on mange tous sur une grande table au milieu de la ville, comme dans Astérix et Obélix): Émilie, Jérémie, Rana et Lama

CHAPITRE 7

Le lendemain, nous avons continué à faire nos tâches. Tout le monde avait très bien dormi, et ils étaient tous prêts à travailler.

Je suis allée me promener avec Sarah à quelques kilomètres de la ville. Nous étions en train de parler en même temps de chercher la nourriture, quand soudainement, un homme apparut. Il était très vieux, environ d'une soixantaine d'années. Il était très mince et ses yeux étaient turquoises. Il avait aussi des lunettes carrées et un bout de bois qui lui servait de canne. Ses habits paraissaient très vieux et étaient tous troués et sales. Il commença à nous parler:

- Qui êtes-vous? demanda-t-il.

- Nous sommes des adolescents qui sont prisonniers ici depuis environ une semaine. Nous venons du Québec. Je m'appelle Évelyne et elle (en pointant mon amie), son nom est Sarah, lui dis-je.

Je ne voulais pas en dire trop sur nous, juste au cas où il serait méchant.

- Depuis une semaine, vous dites? demanda l'étranger.

- Oui, dit Sarah. Que faites vous ici vous?

- Moi, je suis ici depuis au moins vingt ans, lui répondit-il.
- Ah! Et vous n'avez jamais trouvé de sortie? lui demandais-je, désolée.
- Oui, mais je vis mieux ici que quand je vivais en Ontario, dit-il.
- Pouvez-vous nous dire où elle est? demandais-je, pleine d'espoir.
- Non, je suis désolé, je me suis promis de ne la révéler à personne. Il n'y a pas seulement cela, si vous avez survécu ici une semaine, vous serez capable de la trouver par vous même, dit celui-ci.
- Si vous ne voulez pas nous dire où se trouve la sortie, pouvez-vous au moins nous dire où se trouve la nourriture que vous avez depuis vingt ans? Vous devriez au moins connaître un endroit où il y en a, lui demanda gentiment Sarah.
- Bien sûr, mais vous l'avez déjà trouvé! lui répondit-il.
- De quoi vous parlez, nous n'avons rien trouvé, dit-elle.
- Vous y êtes en ce moment même. C'est ici l'endroit où il y a le plus de nourriture dans toute la forêt, dit l'étranger.
- Je l'ai trouvé dès ma première journée dans cette magnifique forêt, ajouta-t-il, d'un ton fier.

Sarah et moi avons décidé de regarder autour de nous. C'est ainsi que nous avons vu: plein d'arbres; des pommiers, des poiriers, des cocotiers, des bananier..., plein d'animaux; des cochons, des vaches, des poulets, des moutons..., plein de buissons; qui comportaient des bleuets, des mures, des fraises, des framboises..., un gros jardin avec des carottes, du brocoli, des épinards, des choux-fleurs... et enfin, une petite cuisine avec du feu, un repas tout prêt et plusieurs autres choses. C'était vraiment stupéfiant.

- Vous pouvez en prendre comme vous voulez, dit-il en lisant nos pensées.
- Ah, merci infiniment! lui dis-je, très amicalement.
- De rien, mais de toute façon, c'est fini pour moi. Vous pouvez revenir n'importe quand, dit le monsieur.
- Merci beaucoup! dit Sarah.

On l'a remercié plusieurs fois, puis, nous sommes reparties sur des chevaux avec plusieurs objets utiles.

- Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un d'autre dans cette forêt, me dit Sarah.
- C'est vrai, moi non plus, mais il y avait beaucoup de chance qu'il y ait quelqu'un d'autre, lui dis-je.
- Tu as raison, mais je ne croyais pas qu'il serait aussi âgé et qu'il serait ici depuis plus de dix ans, me dit-elle.
- C'est vrai, moi, je n'aurais jamais pensé qu'il serait aussi gentil, lui dis-je.
- Il doit vraiment aimé cet endroit pour ne pas vouloir repartir, ajouta-t-elle.
- Sûrement, lui répondis-je après un petit moment.
- La ville est par où? demanda-t-elle.
- Par là, j'ai pris la bouteille d'Ivan et j'ai fait quelques marques, lui dis-je.
- Allons-y, dit-elle.

CHAPITRE 8

Quand nous sommes arrivées à la ville, il commençait à faire noir. Tout le monde était content de nous voir. Quand ils ont vu toute la nourriture que l'on avait apportée, ils étaient super excités. Rana, Lama et Émilie se sont précipitées sur nous pour commencer à préparer le repas.

- D'accord, Émilie, tu fais la sauce; Lama, tu fais le spaghetti, et moi, je vais faire l'entrée, dit Rana à l'adresse de ses amies.
- Moi, qu'est-ce que je fais? demanda Jérémie.
- Toi, tu peux ajouter des épices à ce qu'on prépare, si c'est trop difficile pour toi, on peut t'aider, dit Émilie d'un ton sarcastique et un peu méchant.
- Ahaha, merci, mais ça va aller, dit-il à sa camarade de classe.

Le repas fini ressemblait à ceci : Il y avait une crème de chou-fleur pour l'entrée avec une salade, comme repas principal, il y avait du spaghetti (quelqu'un l'avait apporter pour les donner aux enfants du Yukon) et il y avait une sauce qui comportait de la sauce de tomate, du poulet, des poivrons, des oignons verts et des épices. Il y avait aussi du pain à côté et, pour dessert, il y avait des petits fruits. Tout était en grande quantité, on en avait pour plusieurs jours!

Après ce délicieux repas, nous avons refait les équipes puisque, premièrement, les marcheurs étaient revenus, deuxièmement, nous avons terminé de fabriquer les tentes et troisièmement, pas tous mes camarades étaient contents de leur équipe.

Voici les nouvelles équipes :

Nesrine, Émilie et Thiémélé / Rana, Sarah et Gabrielle/ Catherine, Anne-Marie et moi / Frédéric, Xavier et Francis / Ivan C, Sofi et Lama / Nicolas, Charles-Étienne et Jasmin / Ludovic, Vincent et Donnell / Vojislav, Georges et Étienne / Maxime, Hugo et Jenathan / Jérémie, Alexandre et Kara / Abel, Adrien et Ivan M / Ahdi, Anita.

CHAPITRE 9

Je faisais un rêve merveilleux, j'étais en train de voler au-dessus de la Terre, quand :

- Évelyne! Réveilles-toi! dit une voix familière.

Dans la noirceur de la tente en bois, je vis la silhouette de Catherine penchée légèrement sur moi.

- Qu'est-ce qu'il y a? demandais-je d'une voix fatiguée et un peu agacée.

- Quelqu'un n'est plus là, Émilie a vu un élève s'enfuir dans la forêt! me dit-elle, d'un voix stressée.

- Qui? lui demandais-je, devenant de plus en plus anxieuse.

- Elle ne sais pas, me dit Catherine. Mais la personne peut être en danger, il est seul!

- D'accord, va réveiller tout le monde, le soleil commence à se lever, nous aurons plus de chance de le retrouver le jour, lui ordonnais-je, la bouche sèche.

- Oui, j'y vais tout de suite, me répondit-elle, essayant de m'aider à garder mon calme.

- Dit leur de venir directement à la grande table au centre de la ville, je vais les attendre là-bas, lui répondis-je, avec un regard de remerciement.

- Bien sûr.

Dix minutes plus tard, tout le monde était à la place de réunion. J'ai compté combien il y avait d'élèves, et oui, il en manquait deux! J'ai soupiré, j'avais pensé que cela arriverait, mais je n'y croyais pas tellement. J'ai regardé attentivement tout le monde et j'ai remarqué que Thiémélé et Jérémie avaient disparu. Je me demandais pourquoi Thiémélé serait parti. Sauf pour la petite chicane la première journée, il y avait rien que je lui ai fais pour qu'il s'enfuisse. Trois secondes après ma petite réflexion, Thiémélé arriva avec une brosse à dent dans la bouche :

- Nchrine m'ach dich quech tchu voulaich mche voichr, dit-il, d'une voix presque incompréhensible.

- Oui, il manque Jérémie, il s'est enfuit il y a presque une heure, lui dis-je.
- Ah, vraiment? Que veux-tu faire? me demanda-t-il après avoir craché par terre.
- C'est évident, non? On va le retrouver, ça fait seulement trente minutes qu'il est parti, lui dis-je, il ne peut pas être si loin que ça.
- Il n'y a rien de dangereux, nous sommes ici depuis déjà deux semaines et nous avons rien rencontré sauf le gentil monsieur! me dit-il.
- Exactement, peut-être qu'il y a quelque chose dans la forêt que nous n'avons pas encore vu, lui répondis-je. Voilà une autre raison pour le chercher!
- Si vous ne venez pas, j'irai toute seule. Je ne vais pas l'abandonner, JAMAIS!!! lui dis-je, d'un ton déterminé.

CHAPITRE 10

Je suis allée prendre ma lampe de poche, ma gourde d'eau, un peu de nourriture et quelques vêtements. J'ai tout mis les objets dans mon sac à dos et je commençais à partir quand Catherine est venue me voir.

- Je ne veux aucun de tes commentaires Catherine, lui dis-je, d'une voix un peu triste.
- Je ne suis pas ici pour critiquer Évelyne, je suis ici pour venir avec toi, me dit-elle.
- Vraiment? Tu veux venir avec moi? demandais-je, d'une voix étonnée, mais avec de l'appréciation pour mon amie.
- Bien sûr, Nesrine, Rana et Émilie aussi vont venir. En plus, nous avons toutes déjà fait nos bagages, dit mon amie.
- D'abord qu'est-ce qu'on attend? Partons d'ici et allons chercher pour Jérémie! lui dis-je très heureuse de voir que j'ai de très bonnes amies.

Nous sommes parties à la recherche de notre fameux camarade. Nous avons cherché pendant tout l'avant-midi (environ six heures de temps), et nous ne l'avons pas trouvé. La dernière place qui nous restait à chercher était chez le monsieur que Sarah et moi avons croisé auparavant. Puisque Sarah n'était pas là (elle me remplaçait comme chef), c'était seulement moi qui connaissait cette partie la de la forêt enchantée. En même temps, nous avons décidé de prendre de la nourriture là-bas.

Quand nous sommes arrivées, toutes les quatre étaient stupéfaites, elles n'avaient jamais vu quelque chose d'aussi beau de leur vie. J'ai commencé à parler :

- Allô?...allô? Êtes-vous là? demandais-je à l'adresse de l'homme.

Une minute plus tard, nous avons aperçu l'étranger avec quelqu'un à côté de lui.

- JÉRÉMIE, avons-nous dit toutes en même temps.

- Qui êtes-vous? nous demanda le monsieur.

- C'est moi, je suis venue avec d'autres amies cette fois-ci, lui répondis-je.

- Ah, toi, me dit-il. Est-il avec vous, lui? Je l'ai trouvé en train de me voler des chevaux.

- Oui, il est avec nous, lui répondis-je.

- La prochaine fois, tu sais que tu peux juste me demander, tu n'as pas besoin d'envoyer un espion pour me prendre des choses, me dit-il d'un ton un peu plus sévère qu'à l'habitude.

- Vous ne comprenez pas, on le cherchait parce qu'il s'était enfuit, ce n'est pas moi qui l'ai envoyé! lui dis-je d'un ton honnête.

- D'accord, je te crois, me dit-il.

- Merci beaucoup monsieur, pour toute votre aide et votre compréhension, lui dis-je. Je suis vraiment désolée si mon camarade de classe vous a dérangé.

Nous avons pris un cheval chacun et nous sommes montés dessus avec quelques difficultés. Après, j'ai commencé à chicaner Jérémie :

- Qu'est-ce qui t'a pris? Nous t'avons cherché au moins pendant six heures et, quand on te trouve, tu es en train de voler de notre seul ami ici capable de nous faire survivre pendant tout le temps qu'il nous faut avant de trouver la sortie de cette forêt enchantée. Tu es fou ou quoi?! lui dis-je d'un ton tellement en colère que toutes mes camarades pensaient que j'allais exploser.

- Je m'excuse, mais j'ai le droit de faire ce que je veux. Même si c'est toi le chef, ça ne veut pas dire que tu peux tout contrôler ce qu'on fait! me dit-il, d'un ton impatient.

- Je sais, mais nous avons risqué nos vies pour te «sauver» et tu étais en parfait état pendant que nous, on était toutes super fatiguées. lui dis-je.

- Ça m'a quand même pris quinze minutes pour trouver sa maison, me dit-il plus patiemment.

- Je m'en fou, lui répondis-je. Ah, tu es chanceux, nous sommes arrivés juste attend pour le dîner, dis-je.

- Allô, est-ce que ça va? nous dit Sarah.

- Ah, vous l'avez trouvé, ajouta-t-elle en voyant Jérémie.
- Allô Sarah, non pas tellement et oui on l'a trouvé, mais Évelyne et Jérémie sont en train de se disputer, lui répondit Rana un peu amusée.
- Toi, ça vas-tu avec le titre de chef? lui demandais-je à Sarah en fixant Rana d'un regard noir.
- Oh, tu peux garder ton titre, c'est très difficile de mettre l'ordre dans notre classe, les professeurs avaient raison. Toi, comment fais-tu? me demanda-t-elle.
- C'est vrai, tu as raison que c'est difficile mais, je ne sais pas pourquoi, on dirait que tout le monde m'écoute. Mais comme tu peux le voir, je fais des chicanes avec les plus difficiles, lui dis-je regardant maintenant Jérémie.
- Ah, assez discuté, j'ai faim! dit Émilie.
- Tu as raison, moi aussi j'ai faim, dit Nesrine.

CHAPITRE 11

Nous sommes allés manger. Le dîner était : une soupe aux légumes, du riz et du poulet (Nesrine, Lama, Ahdi et quelques autres ne pouvaient pas manger du porc à cause de leur religion). C'était Sofi et Sarah qui avaient aidé Lama à la préparation du repas à cause qu'Émilie et Rana m'avaient accompagnées. Après le très bon dîner, nous nous sommes remis au travail.

Voici les descriptions des tâches:

Nous avons commencé la fabrication du moteur. L'avion allait être juste assez grand pour quatre ou cinq personnes. Francis et Frédéric faisaient la partie du moteur qui tourne et connectaient les fils ensemble, tandis que Xavier et moi faisons la partie arrière du moteur.

Étienne et Ivan M, eux, fabriquaient les ailes avec des planches de bois très fines collées ensemble pour que l'avion ne soit pas trop lourd. Charles-Étienne, lui, collait les ailes sur l'avion avec plein de colle chaude que Jasmin lui avait passée.

Ludovic et Georges transféraient les sièges d'un avion à l'autre. Vojislav, lui, leur disait par où aller pour ne pas foncer dans quelqu'un.

Kara devait commencer tout seul le panneau de contrôle puisque les trois autres faisaient le moteur. Il avait prit le vieux panneau de contrôle et avait décroché tous les fils et les remettaient aux bonnes places. Il remplaçait aussi les fils brisés avec les nouveaux fils que l'on avait trouvé dans le projet de science à Jenathan.

Les maisons se formaient rapidement. Tous les arbres dans «notre terrain»

étaient coupés (d'habitude, je fais attention à la nature, mais cette fois-ci, je n'avais pas vraiment le choix). Nous avons déjà tout transporté ce bois dans la section de construction (cette section était très grosse, mais quand même plus petite que la ville). Nous avons coupé le bois en morceaux. Nous avons aussi fait la grande table de réunions, où nous allions à chaque repas de la journée. Nous étions rendus à fabriquer les meubles des maisons. Puisqu'il ne faisait jamais froid et jamais trop chaud ici, nous avons seulement besoin du chauffage dans l'avion car, quand nous allions (si nous allions) sortir d'ici, nous serons au vrai Yukon et il fera froid.

Nous avons utilisé nos manteaux parce que nous n'étions pas capables de fabriquer un chauffage, ni d'électricité, mais nous avons tous des lampes de poches et des piles pour la nuit.

Pour les documents importants et les plans, nous avons fabriqué un bureau, où seulement les gens responsables de quelque chose pouvait y aller. Chacun avait son pupitre et tous étaient dans la même salle.

Depuis que Sarah et moi avons trouvé la place «secrète» de nourriture, nous n'avons plus besoin de la chercher. C'était la même chose pour l'eau potable. Maintenant, tous nos camarades de classe aidaient pour faire les repas. Grâce à cela, à la place de prendre une heure, les repas prenaient vingt minutes à faire.

Cela a sûrement prit au moins deux semaines de travail sans arrêt.

CHAPITRE 12

Toute la ville était terminée : les maisons dans les arbres, les magasins sur comptoirs, le moteur, le corps de l'avion et finalement les ailes de l'engin. Il restait seulement à faire le panneau de contrôle de l'avion, le chauffage dans l'engin et enfin, choisir l'équipe qui ira dedans. Nous n'avons pas assez de bois pour faire des maisons pour chacun, alors, nous devons créer des équipes de deux. Voici toutes les équipes de deux :

Adrien et Hugo / Jenathan et Maxime / Ahdi et Anita / Émilie et Nesrine / Jérémie et Nicolas / Jasmin et Xavier / Rana et Sarah / Sofi et Lama / Donnell et Vincent / Ludovic et Vojislav / Kara et Ivan M / Charles-Étienne et Thiémélé / Francis et Frédéric / Abel et Georges / Gabrielle et Alexandre / Ivan C et Étienne / Anne-Marie et Catherine / moi

Nous sommes tous allés nous coucher. Tout le monde était content que nous ayons terminé la ville. Moi aussi je l'étais, mais j'étais assez triste parce que nous devrions partir de ce paradis bientôt. J'ai passé presque les meilleurs moments de ma vie là-bas et je ne voulais pas quitter cette forêt. Je savais que l'avion était presque fini et que c'était sûrement par là, la sortie. Je trouvais que le monsieur avait raison, c'est peut-être mieux, rester ici. Malheureusement, j'ai mes études, mes amis et ma famille au Québec.

CHAPITRE 13

L'avion était maintenant fini, nous avons terminé de le construire. Pour le tester, j'ai demandé s'il y avait des volontaires, il y avait Étienne, Nesrine, Anita et moi. Nous avons divisé les tâches, Étienne allait être au panneau de contrôle, moi, j'allais piloter, Nesrine allait contacter les autres avec des talkies-walkies et enfin, Anita allait naviguer, me dire dans quelle direction aller, comment redescendre, etc.

Tout s'était très bien passé, nous avons survécu le vol (*si je n'avais pas survécu, je ne vous raconterais pas mon histoire en ce moment*). Anita m'avait très bien décrit par où aller et Étienne avait bien contrôlé le véhicule. Nesrine avait contacté Sarah en-dessous de nous et lui avait tout dit ce que l'on faisait. L'engin était très bien conçu.

Nous avons décidé qu'il y aurait que quelques personnes qui iraient dans l'avion et iraient en chercher un autre rendu à la première ville où il y a un aéroport. Ils diraient aux pilotes qu'ils y avaient des élèves pris dans une forêt. Le reste du groupe resterait ici à espérer que ça fonctionne et que les pilotes les croient. Les personnes que j'ai choisi étaient :

Frédéric : Il serait le pilote. Il a travaillé sur l'avion, alors il sait exactement comment ça fonctionne (j'ai gardé l'avion en souvenir de cette mystérieuse aventure).

Sarah : Je trouve qu'elle avait fait un bon travail quand je n'étais pas là la première fois, alors je l'avais choisi pour diriger le «projet». Elle serait au panneau de contrôle pour contacter l'aéroport quand ce serait une heure (au moins) avant l'atterrissage et pour nous contacter (avec le talkie-walkie) jusqu'à ce que le contact se perde.

Anita : Pour parler aux pilotes, je trouvais qu'elle allait faire un bon travail pour bien leur dire ce qui s'est passé et en même temps, elle allait dire par où aller à Frédéric.

J'ai choisi ces trois personnes à cause de leurs talents, mais aussi parce que je leur fais confiance. Je savais que si l'une de ces personnes pensait nous trahir, les autres l'auraient mise à l'ordre.

CHAPITRE 14

Désolé, je ne vous ai pas encore décrit notre avion, le voici :

(Image que je n'ai pas mise dans cette version)

Nous avons mis des pattes pour l'atterrissage, elles sont très solides pour soutenir la grande friction entre elles et le sol. Le tout était en bois, mais nous avons mis la peinture à Ivan C pour ne pas que ça ait l'air fou quand il serait rendu à l'aéroport (au moins sa peinture nous à servi à plusieurs choses). Pour courber les ailes, nous avons

prit des papiers sablés que Jenathan avait apporté pour son projet (c'était un gros thermomètre d'environ trois mètres). La vitre que l'on avait mise pour nous protéger du vent était très solide, nous l'avions aussi prise du projet de notre camarade. Nous avons collé les ailes avec plein de colle. Pour coller le reste des morceaux, nous avons pris un marteau et des clous que nous avons pris, cette fois-ci du projet de Frédéric (un fusil qui envoie des clous! Cool!). Le trou que vous pouvez voir au milieu était fait pour aspirer l'air chaud et l'envoyer à l'intérieur de l'engin (pour que mes trois camarades restent au chaud). Comme vous le voyez, il n'y a pas beaucoup de place dans l'avion, c'est pour ça que j'avais seulement envoyé trois personnes. Je crois que c'est assez pour la description, de toute façon, s'il y a des détails que j'ai oublié de vous expliquer, vous pouvez toujours deviner par vous-même. Ce n'est pas si complexe, surtout si se sont des jeunes de secondaire un qui l'ont construit!

Comme vous le voyez sur la photo (c'est Émilie qui avait apporté son appareil, elle l'apporte toujours en voyage), nous avons un très grand terrain. Les maisons étaient derrière, ceci, était la place de construction.

CHAPITRE 15

Cela faisait un mois que nous vivions ici et les trois élèves de mon groupe allaient partir d'une minute à l'autre pour aller chercher de l'aide qui nous ramènerait chez nous. Tout le monde espérait que le plan fonctionne, il y avait même quelques personnes qui voulaient avoir congé pendant une semaine à cause de cette «mésaventure». Sarah, Frédéric et Anita promirent de revenir avec du secours. Ils entrèrent dans l'engin, dirent au revoir à leurs amis et décollèrent. Ils nous contactaient à chaque cinq minutes et nous disaient comment ça allait :

- Nous décollons, pour l'instant ça va bien, nous dit Sarah.

Quelques minutes plus tard, nous ne voyons plus l'avion, il n'était plus dans notre champ de vision.

- Évelyne, nous avons traversé la frontière de la forêt enchantée! dit Sarah. Nous avons réussi!

- C'est super! Je vais le dire au groupe, lui répondis-je. Est-ce que vous êtes confortables dedans?

- Oui, mais nous sommes un peu collés, me dit mon amie.

- C'est vrai, approuva Anita, qui écoutait notre conversation et avait sûrement volé le talkie-walkie des mains de Sarah pendant quelques secondes.

- Oui, je savais que ce serait un peu tassé, c'est pour ça que j'ai choisi seulement trois personnes, leur dis-je.

- Je vais te contacter plus tard, pendant ce temps, dis à tout le monde la bonne

nouvelle, me dit Sarah.

- À bientôt! lui dis-je. Merci!

Tout le monde était à côté de moi. Ils étaient même en train de sauter de joie. Nous étions sauvés! Puis, cinq minutes plus tard, nous avons perdu contact. Plusieurs étaient stressés, mais ils savaient qu'il y avait une limite aux walkie-talkie.

Nesrine vint me voir quelques minutes plus tard :

- Ça va? me demanda-t-elle.

- Bien sûr, pourquoi me demandes-tu cela? lui dis-je.

- Je ne sais pas, tu n'as pas l'air aussi contente que le reste de la classe, me répondit-elle. Je suis inquiète pour toi.

- Tu as raison, peut-être que j'aimais trop diriger? lui dis-je, d'un ton neutre.

- Non, mais il y a quelque chose d'autre, me dit Nesrine.

- Je dois aller voir Anne-Marie, merci quand même pour ton soutien, mais je n'en ai pas besoin! lui répondis-je. Je suis parfaitement correcte.

- D'accord..., me répondit-elle, un peu triste.

J'avais menti à Nesrine, je n'étais pas allée voir Anne-Marie. Elle avait aussi raison en me disant que je n'étais pas aussi contente que les autres. J'étais, comment dire... triste. J'avais... NOUS avons tellement donné à cette ville que je ne voulais pas partir. En plus, j'avais vraiment apprécié mon séjour ici.

CHAPITRE 16

Pendant ce temps :

- Sarah, contacte-les! ordonna Frédéric.

- Je ne peux pas, nous avons perdu contact, je ne peux plus les appeler! lui répondit-elle.

- Oh non, qu'est-ce qu'on va faire? demanda Anita.

- Ne te décourage pas, c'est normal d'avoir perdu la ligne, Évelyne nous avait parlé de la force des gadgets, lui rassura Sarah. Alors, ça veut dire que ce n'est pas un mauvais signe. C'est même un bon signe...

- Tu as raison, la culpa Frédéric. Ça veut dire que nous sommes rendus loin de la forêt

et plus proche de l'aéroport!

- En parlant de l'aéroport, où est elle, Anita? demanda Sarah à sa collègue.

- Nous serons arrivés dans environ une heure, répondit-elle. Ah, nous sommes supposés de la contacter!

- Tu as raison, dit Frédéric. Appelle-les tout de suite Sarah!

- D'accord, je le fait maintenant, mais arrête de me donner des ordres, je sais quoi faire lui dit-elle, agacée.

- Frédéric, tourne à gauche à trois, un... deux... TROIS, dit Anita.

Frédéric tourna à gauche à toute vitesse.

- Très bien, dit la jeune fille. Nous allons bientôt arriver. Sarah, as-tu réussi à les contacter?

- Oui, je viens juste de recevoir l'appel! dit Sarah.

Pour la discussion, ils parlaient en anglais, c'est aussi une des raisons que j'ai choisi Sarah, elle est bilingue.

- Hi, leur dit Sarah.

- Hello, what can we do for you? lui demanda le preneur d'appel.

- I would like to land here, please, lui dit-elle. Would it be possible?

- Of course, feel free to land when you get here, dit le monsieur.

- Thank you, could I also send a plane in the Yukon, 32 people are in an enchanted forest, lui dit-elle. I know you don't believe me, but it's true!

- I believe you, many people come each day with the same problem! dit-il.

- Wouah, thanks a lot! We won't be landing then, lui dit mon amie.

- Could the rescue plane could come now? lui demanda Sarah.

- Yeah, why not!? lui répondit-il.

- They're going to arrive in about an hour, dit-il.

- Ok, we will be waiting for them, dit-elle. Thanks again!

CHAPITRE 17

Une heure plus tard, les deux avions étaient arrivés en même temps. Nous étions sauvés, tous étaient quand même un peu triste de laisser notre petite ville, mais nous nous sommes tous promis que, dans exactement un an, nous allions revenir. Alors à partir du premier avril au dix mai 2008. Après cette nouvelle, j'étais beaucoup plus contente et tout le monde l'avait remarqué.

CHAPITRE 18

Arrivés à l'école, tous les professeurs étaient inquiets pour nous. Ils nous ont demandé un par un, pendant au moins deux heures, ce qui s'était passé. Nous avons tous répondu chacun de notre façon et, ce qui était très surprenant, c'était que tout le monde avait raconté la même aventure dans les moindres détails sans avoir parlé à personne.

- Comment ça se fait que nous avons tous dit la même chose? demandais-je à Anne-Marie et Émilie.

- Je ne sais pas du tout, on aurait dit que les mots sortaient tous seuls de ma bouche, dit Émilie.

- Ah! Peut-être que nous allons jamais le savoir, dit Anne-Marie, essayant d'avoir une voix assez mystérieuse.

- Anne-Marie, tu n'as donc rien appris de notre aventure?! lui dit Catherine, qui nous écoutait.

- Ah vous quatre, toujours en train de discuter quand il ne le faut pas! dit Thiémélé, amusé. Le directeur vient juste de dire que nous avons congé pendant tout le temps perdu!

En effet, le directeur nous avait donné un mois de congé à tous. Tous les élèves l'avaient accepté avec joie, sauf... moi.

- Ils ne peuvent pas nous donner congé comme ça! dis-je. C'est contre les règles de l'école! En plus, nous avons manqué de l'école, nous sommes supposés reprendre le temps perdu!

- Ce ne sont peut-être pas les règles, mais c'est le directeur qui parle! me dit Anne-Marie d'un air joyeux.

- Bye, me dit-elle.

- Salut, à dans un mois, ou à demain! lui dis-je, d'un ton absent.

Nous nous sommes tous salués et je me suis demandé ce que j'allais faire pendant un AUTRE mois de congé, faire une AUTRE histoire peut-être? Ah oui... Pourquoi pas?!

FIN